

Le comte avait prévu cette résistance ; il ne s'en ému pas.
—Votre choix est singulier, mon enfant, dit-il, et je ne puis croire qu'il soit sérieux. Comment, je vous offre la vie, la liberté, bien plus encore, la possession assurée de la femme que vous aimez, et tout cela vous le refusez ! Vous préférez l'ignominie et la mort ! Léna pensera ; certes, que vous l'aimiez bien peu quand elle saura qu'ayant eu le pouvoir de briser les liens odieux qui l'enchaînent à Pharold et de l'épouser ensuite, vous n'en avez rien voulu faire.

—Léna ! s'écria Guillaume avec une violence pleine de désespoir. Ah ! on voit bien que vous ne la connaissez pas ! Si elle savait jamais à quel prix je l'aurais obtenue, elle me repousserait avec horreur ! Et plutôt que de supporter ma vue, elle soulèverait toute la tribu contre moi pour me faire chasser comme une créature maudite et détestée !

—Mais quelle nécessité y a-t-il que Léna en soit instruite ? observa doucement le comte. L'affaire peut-être parfaitement arrangée de façon à ce que personne, excepté vous et moi, ne se doute de la part que vous y avez prise.

—Dieu le saura toujours, dit le jeune homme avec une crainte plus superstitieuse que raisonnée, et si Pharold est innocent, son sang retombera sur ma tête.

—S'il est innocent, son sang ne sera pas versé, répliqua le comte. Mais il est coupable, mon enfant, et en le livrant à la justice, vous feriez un acte méritoire et dont vous n'auriez nullement à rougir. Vous en retireriez d'ailleurs de si grands avantages personnels que vous n'auriez pas dû hésiter un instant.

Il y eut un moment de silence, pendant lequel Guillaume sembla en proie à un violent combat intérieur.

—Me jurez-vous, si Pharold est innocent, que sa vie et sa liberté seront respectées ? demanda le jeune homme dont l'âme, amollie par la tentation, ne cherchait plus qu'à colorer sa chute, à ses propres yeux, de spécieux prétextes.

—Oui, cela je vous le jure, répliqua vivement le comte.

—Eh bien je ferai ce que vous désirez, dit Guillaume avec un léger tremblement dans la voix. Mais vous me direz comment je dois m'y prendre.

—J'y ai déjà songé, mon enfant. Ce Pharold, malgré la jalousie que vous lui inspirez, vous porte-t-il assez d'intérêt pour essayer de vous sauver, s'il en entrevoyait la possibilité ?

—Oui, il l'essayerait, surtout si Léna le lui demandait ; il ne sait rien lui refuser. Mais il faudrait que je la voie et lui parle, pour qu'elle ne manque pas de le faire, et elle ne voudra certainement pas venir.

—Mais vous pouvez toujours lui faire savoir par un tiers ce que vous désirez qu'elle fasse. Un homme du pays, un marchand de gibier de votre connaissance, a justement demandé à vous voir ce matin. Il doit savoir où se trouvent vos camarades. Je vous l'enverrai, et il ne refusera pas de se charger de la commission, car il est, je crois, plus l'ami des vôtres que le mien. Vous pouvez faire dire à cette jeune femme, par exemple, que la nuit il n'y a personne sous vos fenêtres ni dans les environs, qui sont fort sombres, et que si Pharold y venait avec une lime, il lui serait facile de scier les barreaux et de vous délivrer.

—Oui, oui ! s'écria Guillaume avec un vif mouvement de

joie, car il entrevoyait enfin la possibilité de sa délivrance, qu'il n'avait encore osé espérer, malgré les assurances du comte ; et pour que Pharold vienne lui-même, je dirai que la personne chargée de cette tentative doit connaître parfaitement le château. Il est possible cependant qu'il envoie quelques-uns des vôtres s'assurer d'abord si je ne me suis pas trompé, et il ne faudrait pas les arrêter, surtout si ce sont des femmes.

—Ils ne seront pas inquiétés, soyez tranquille. Je n'en veux qu'à Pharold.

—Et quand vous le tiendrez, comment vous y prendrez-vous pour me relâcher ?

—En l'amenant dans la prison, on laissera la porte ouverte, comme par mégarde, et vous aurez l'air de profiter de cet oubli.

Guillaume s'enhardissait de plus en plus, et avec la hardiesse la méfiance lui vint.

—Mais qui m'assure que vous tiendrez votre promesse, quand je vous l'aurai livré ? demanda-t-il brusquement, en fixant sur le visage du comte un regard inquiet et soupçonneux.

Le comte soutint d'autant mieux ce regard qu'il n'avait nullement médité cette inutile trahison.

—Eh ! fit-il avec un sourire de commisération dédaigneuse, quel intérêt aurais-je à vous tromper mon enfant ? Je n'ai personnellement aucun motif de haine contre vous ; bien loin de là, puisque vous allez me rendre un si grand service. Je serai heureux, au contraire, de le reconnaître en favorisant votre fuite.

—Oui, je le croirais, si j'étais un des vôtres. Mais vous nous haïssez tous, nous autres bohémien.

—C'est la première idée qu'on vous inculque, je le sais, mais cela n'est pas, mon enfant.

—Écoutez ! reprit Guillaume après un silence de réflexion, j'ai entendu dire que vous autres gentilshommes il n'y a que deux choses que vous respectez : votre Dieu quelquefois, et presque toujours votre honneur. Eh bien ! voulez-vous me jurer sur ces deux choses-là que vous tiendrez votre promesse ?

—Certes, mon enfant, car je n'ai nulle envie de vous tromper, et sur mon Dieu et mon honneur, qui me sont également chers, je vous le jure ! Mais souvenez-vous, vous aussi, du sort qui vous attend si vous essayiez de me tromper, et surtout faites en sorte que Pharold vienne la nuit prochaine ou la suivante, car ensuite il ne serait plus temps.

—Ce sera la nuit prochaine, répliqua vivement Guillaume ; et jamais nuit ne m'aura paru si lente à venir, car j'étouffe entre vos murs de pierre et j'ai hâte de revoir Léna, maintenant qu'elle est à moi !

Et le geôlier, sonné par le comte, étant alors arrivé, Guillaume fut immédiatement reconduit dans sa prison.

Le comte resta un instant à se promener dans le salon d'un air pensif, repassant en lui-même toutes les parties du plan qu'il avait arrêté avec le jeune bohémien. Puis il donna l'ordre de le prévenir quand Breton, le marchand de gibier, serait arrivé, et songeant enfin que le baron d'Escoubiac l'attendait depuis près d'une heure avec la plus vive impatience, il se dirigea lentement vers la chambre du blessé.